# PARTICULARITÉS DIAPHASIQUES DU LANGAGE DE JUPÂN DUMITRACHE DANS LA COMÉDIE *O NOAPTE FURTUNOASĂ* (ÉLÉMENTS LEXICAUX ET PHRASÉOLOGIQUES)

**Mădălina DĂNCIULESCU** (mastérand)
Université de Craïova

**Abstract**

This article illustrates the sociological intention as a feature of I. L. Caragiale's work. He gave us an unforgettable image of the period when the Romanian bourgeoisie had just come into being, i.e. during the second half of the 19th century. The author studies the linguistic modes that Caragiale used, on the basis of the taxonomy of language levels, as instruments meant to fulfil a purpose of a lexical nature. The discourse of a character belonging to Caragiale's dramaturgy is thoroughly analyzed by the author who thus discovers diaphasic phenomena.

**Key words**: *bourgeoisie, characters, language levels, taxonomy, diaphasic*

**Résumé**

Le présent article illustre l'intention sociologique en tant que trait distinctif de l'œuvre de I. L.Caragiale. Il nous a laissé une image inoubliable de la période où la bourgeoisie Roumaine se trouvait à ses débuts, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du XIXème siècle. L'auteur consacre son analyse aux modalités linguistiques dont Caragiale aura fait usage et fonde cette dernière sur la taxonomie des niveaux de langue, employés comme instruments d'un but à portée lexicale. Le discours d'un personnage de la dramaturgie de Caragiale est passé au crible par l'auteur, pour y retrouver des phénomènes de diaphasie.

**Mots-clés**: *bourgeoisie, caractères, niveaux de langue, taxonomie, diaphasique*

## 1. Bourgeoisie roumaine et contexte social des comédies de I. L. Caragiale

La deuxième moitié du XIXème siècle, la période d'activité de I.L. Caragiale, représente l'intervalle où de profonds changements se produisent en politique, dans la société, l'économie et la culture, tout en étant un moment favorable à l'essor de la bourgeoisie roumaine[1]. Pendant les douze années du gouvernement libéral de Ion C. Brătianu, la bourgeoisie prend du poids, non seulement du point de vue économique, mais aussi par ses dimensions, devenant une classe sociale consciente de soi-même et du rôle qu'elle joue dans la société.

Attirés par la possibilité de gains faciles, les commerçants des villages, les propriétaires agricoles moyens et les paysans koulaks entrent, par leur comportement économique et social, dans la catégorie de la bourgeoisie. Tous avaient le même but, l'enrichissement par l'exploitation des paysans qui vivaient dans des conditions très difficiles. Dans ce contexte, le développement de la vie culturelle n'était absolument pas une priorité, la bourgeoise-terrienne la prenant pour un luxe ou purement et

[1] Zeletin, 2008, p. 45.

BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)

simplement pour une modalité de socialiser. Bien que l'enseignement soit devenu obligatoire de par la loi, les grandes masses de la population, et en premier lieu la paysannerie pauvre, restaient privées d'éducation. Mal organisé et superficiel, l'enseignement n'a point représenté une possibilité d'amélioration pour les riches eux-mêmes, de telle manière que «le produit courant des gymnases et des lycées était le semi-docte, incapable de construire une phrase comme il faut […], parce qu'il était incapable de penser logiquement et de comprendre le sens des mots»[2].

C'est là le cadre social et culturel qui inspire Caragiale pour créer ses personnages. Ils étaient choisis dans la bourgeoisie (surtout la petite bourgeoisie, les habitants des banlieues). Par ses personnages, uniques par leur don du parler, Caragiale reste toujours actuel. Ses héros «vivent aujourd'hui encore avec la même vivacité, dans un «grand bavardage», en jouissant du même «pamplaisir», comme si de rien n'était changé dans le monde qui les a produits et les a cultivés[3]. D'ailleurs, l'occupation la plus répandue dans le monde de Caragiale est celle de parler. Les hommes attendent impatients une occasion ou un prétexte pour commencer une discussion, très animée d'habitude et toujours prolongée, le fait de parler étant leur vie même. En devenant tout d'un coup silencieux, le monde de Caragiale suffoquerait peut-être, perdrait jusqu'à la dernière apparence de vie. Ainsi nous rendons-nous compte qu'avant d'esquisser les types de ses personnages, Caragiale avait attentivement analysé leur manière de s'exprimer dans divers contextes sociaux: dans la rue ou chez eux, en visite ou au boulot, dans leurs rapports d'avec un ou plusieurs personnages.

**2. Perspective sociolinguistique, niveaux du langage et variation diaphasique**

Mariana Ciolac définit la variation diaphasique, aussi nommée variation socio-stylistique, comme: «la variation déterminée par la sphère, le domaine et/ou le contexte de la communication, centrée premièrement sur la stylistique de la langue et la variation linguistique»[4]. Toutefois, la variation diaphasique vue d'une perspective sociale et fonctionnelle, tient aussi au domaine de la sociolinguistique en général. La langue, en perspective diatopique, représente un diasystème supra-dialectal d'une communauté linguistique nationale qui présente des variations suivant la nature des contextes situationnels groupés par domaines institutionnalisés de communication au niveau de ladite communauté. Ces variations portent le nom de «niveaux de langue» (parfois «registres de langue») et elles font partie du répertoire verbal de la communauté linguistique nationale, à côté d'autres types de changements – qui tiennent, eux aussi, à la variation diaphasique – et sont définis en tant que langages spéciaux. Ainsi, la sociolinguistique se propose-t-elle d'identifier et de circonscrire les variations diaphasiques, de les hiérarchiser selon leur rôle dans la communication sociale et d'établir leur «fonction symbolique», *de jure et de facto*. Les sociolinguistes en sont arrivés à la conclusion que toute taxonomie d'un fait de langue par affectation à un certain niveau ou registre ne représente pas le résultat d'une convention sociale, mais qu'en même temps elle devient coercitive en vertu de la norme prescriptive spécifique à cette communauté. Tout comme un certain type de vêtement renvoie à une certaine classe sociale, l'utilisation de certains mots indique le groupe social dont

[2] Iordan, 1957, p. 8.
[3] Iordan, 1957, p.
[4] Ciolac, 2006, p. 75.

BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)

l'émetteur fait partie. En tenant compte de cette variation socio-stylistique, les chercheurs ont identifié deux types fondamentaux de niveaux: les niveaux supérieurs (hauts) de la langue et les niveaux inférieurs (bas). Les niveaux supérieurs (hauts) de la langue comprennent à leur tour trois sous-niveaux: i) standard, ii) soigné et iii) cultivé spécialisé, alors que les niveaux inférieurs de la langue comprennent également trois sous-niveaux: i) familier, ii) populaire et iii) celui de l'argot commun[5]. En ce qui concerne l'autre type de variation diaphasique connu sous la dénomination de «langages spéciaux», nous y rencontrons deux sous-catégories: i) l'argot des groupes (à fonction cryptique ou à fonction expressive) et ii) les langages professionnels.

**3. Particularités diaphasiques du parler de Jupân Dumitrache**

Prenant en considération le contexte historique de l'œuvre de Caragiale et choisissant comme méthode d'analyse la perspective interdisciplinaire sociolinguistique, nous partons de la prémisse que I.L. Caragiale accorde une importance particulière au statut social, ce dernier étant en liaison directe avec le langage des personnages, et qu'il obtient de par cela un vaste matériel d'étude, dans les perspectives sociolinguistique et pragmatique. C'est pourquoi nous nous sommes proposés, dans ce qui suit, de présenter quelques particularités diaphasiques du discours du personnage Jupân Dumitrache de la comédie *O noapte furtunoasă* (1879).

Dans cette œuvre, Caragiale prend à cœur de surprendre, pour ses contemporains et, à la fois, pour la postérité, l'atmosphère des banlieues de Bucarest. Celui qui y vivait, le bonhomme du commun, homme sans trop d'école, sans culture, mais nanti d'une forte personnalité: de tempérament fougueux, volcanique, possessif, bref, ce qu'on appelle d'habitude «balkanique». Son trait essentiel, c'est qu'il a une petite affaire dont il s'occupe, tout en étant très fier de sa condition sociale (la famille de Jupân Dumitrache est aisée pour ce qui tient des questions d'argent). Le bonhomme est familiste: *Ţin la onoarea mea de familist*/*Je tiens à mon honneur de familiste*, l'honneur pour lui étant très important, pour la défendre, il est capable *să meargă şi la cremenal*/*d'aller jusqu'au criminel*; pour lui, sa famille est sainte: il s'occupe très soigneusement de tous ses membres. Les drames de ce type de personnage sont toujours agrémentés d'amour et de jalousie (chez Caragiale, le mari jaloux et cocu est un personnage à traits hauts en couleur et que nous croisons souvent).

Jupân Dumitrache de la comédie *O noapte furtunoasă* peut constituer un exemple illustrant la diaphasie. Le personnage fait partie de la petite bourgeoisie, il est: *comersant, apropitar şi căpitan în gvarda civică*/*commerçant, propriétaire et capitaine dans la garde civique* et représente le type d'homme tenu en haute estime dans ses banlieues, orgueilleux, fier de sa condition sociale: *m-am gândit*: *eu negustor… să mă pui în poblic cu un bagabont ca ăla, nu face*!/*j'y ai pensé*: *moi, commerçant… m'en éprendre en public à un vagabond comme celui-là, ça se fait pas*! Il tient à son honneur de familiste et craint de ne pas se faire tromper: *Eu am ambiţ, domnule, când e vorba la o adică de onoarea mea de familist*!/*Je suis ambitieux, monsieur, quand il s'agit, le cas échéant, de mon honneur de familiste*! Son parler est celui de la bourgeoisie en herbe qui existait du temps de Caragiale. Dans sa phase initiale, celle d'ascension, le personnage de Caragiale aime utiliser des mots nouveaux (des néologismes), fait qui est un signe concret d'arrivisme.

[5] Ciolac, 2006, p. 79.

BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)

Le langage utilisé illumine le contraste entre apparence et essence; de par cela, le personnage devient comique. Lors d'un examen attentif de son langage, nous pouvons constater qu'il présente des particularités suivant l'interlocuteur à qui il s'adresse et en fonction des rapports qu'il a avec celui-ci. Ainsi pouvons-nous remarquer dans le langage du personnage la présence de certains néologismes à la mode: *ambiț/ ambition*, *poblic/public*, *favuride/ favorites*, *bagabont/ vagabond*, *musiu/ monsieur*, *dicorație/ décoration*, *dipotat/ député*, *a dezvorța/ divorcer*, *a maltrata cu o vorbă bună/ maltraiter d'une bienveillance*, *giuben/ chapeau haut-de-forme*, *reglement/ réglement*, etc. Le langage du personnage est aussi défini par la présence de certains régionalismes (sis aux Pays Roumains): *arz/ brûle*, *spui/ dis*, *poci/ peux*, *văz/ vois*; termes populaires: *aia/celle-là*, *alea/celles-là*, *celălalt/l'autre*; interjections spécifiques à la langue orale: *Tii*!*/Eh bien*!, *Ei*! *Haide*!*/Eh*! *Voyons*!, *Ei*! *Iaca*!*.../Eh*! *voila*!; imprécations: *Fir-ai al dracului/merde*, *va au diable*!; expressions populaires: *de auzea câinii în Giurgiu/ Fortement*, *alege-s-ar praful/qu'il aille au diable*; pléonasmes: *să vorbim o vorbă/qu'on parle un mot*, *l-am văzut cu ochii mei/je l'ai vu de mes yeux*; désaccords: *că-i sărea ochilarii din ochi şi giubenul din cap/qu'il lui sautait les lunettes de ses yeux et le haut-de-forme de sa tête*; l'utilisation erronée de la locution conjonctive *pentru ca să/pour que*: *n-am putut pentru ca să o tratez cu refuz*!*/je n'ai pas pu pour que je la traite d'un refus*.

Avec Veta et Zița, sa femme et, respectivement, sa belle soeur, Jupân Dumitrache va au théâtre. Un jeune homme, Ricã Venturiano, regarde fixement les dames et suit les trois sur le chemin de retour. C'est ce qui déclenche la jalousie du commerçant qui se confesse à Nae Ipingescu. Le langage de Jupân Dumitrache abonde en calomnies lorsqu'il caractérise le jeune homme, mais aussi la catégorie sociale dont ce dernier fait partie, celle des fonctionnaires. Dans la société roumaine de la deuxième moitié du XIX$^{ème}$ siècle, être fonctionnaire signifiait se trouver juste en-dessous de la bourgeoisie, être placé dans un autre collège électoral, être, par conséquent, moins respectable. C'est l'implacable conclusion du personnage: *nişte papugii… nişte scârța-scârța pe hârtie!/des imposteurs… des plumitifs*!, *un ăla… un prăpădit de amploiat/un tel*, *un pauvre employé*, *un bagabont de amploiat/un vagabond d'employé*, *un coate-goale/un va nu pieds*, *mațe-fripte/un crève-la-faim*, *moftangiu/hâbleur*, *pungaş/fripon*. A cette occasion est dévoilé le caractère borné d'un personnage regorgeant d'orgueil, surtout par son appartenance de classe, mais l'est aussi la distinction claire entre le monde des commerçants et celui des fonctionnaires, que Jupân Dumitrache regarde avec mépris. Les mots utilisés pour «caractériser» le jeune homme ont diverses origines et dates en roumain. Certains sont hérités, d'autres sont empruntés à d'autres langues: *ăla* < lat. *illum* (celui-là), *papugiu* < tc. *papaccu* (imposteur), *vagabond* < fr. *vagabond*, lat. *vagabondus*, *amploiat* < fr. *employé*.

Parmi eux, la plupart sont formés en roumain par des moyens internes (dérivation, composition, conversion): moftangiu/*hâbleur* s'est formé par dérivation du nom moft *manie* + *-angiu* (suffixe d'origine turque); ledit suffixe aussi bien que la base ont une forte connotation négative; pungaş/*fripon* s'est formé par dérivation du nom *pungă* + *-aş* (suffixe d'origine slave à valeur négative); *prăpădit/pauvre* est un substantif formé par conversion de l'adjectif participial *prăpădit/pauvre* provenu du bulgare *propadam*; le nom *un ăla*/*un tel* s'est formé par articulation avec l'article indéfini *un* du pronom démonstratif populaire *ăla*. La conversion augmente la valeur dépréciative du mot base. Les composés sont formés par la juxtaposition de termes:

**BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)**

scârța-scârța pe hârtie/*plumitif* est formé par la répétition de l'interjection onomatopéique *scârța* grincement avec le mot d'origine grecque hârtie/*papier*; coate-goale/*nu-pieds* est formé de deux mots d'origines différentes: cot/*coude* < lat. *cubitus* et *gol/nu* < sl. *golu*; mațe-fripte/*crève-la-faim* est formé du mot mațe/*tripes* < lat. *matium* avec l'adjectif fripte/*grillées* formé par conversion du verbe a frige/*griller* < lat. *frigere*. Les mots ci-dessus définissent de manière distinctive l'arrivisme du bourgeois en ascension: l'occupation de fonctionnaire, sans perspective sociale et matérielle, où Jupân Dumitrache place le jeune homme: *scârța-scârța pe hârtie*/*amploiat*, l'origine sociale modeste: *coate-goale, mațe-fripte, un prăpădit*, la bassesse, la ruse, le manque de sérieux: *moftangiu, pungaş, papugiu*. La valeur dépréciative des mots par lesquels est caractérisé Rică Venturiano est augmentée par leur utilisation répétée dans diverses répliques ou par leur enchaînement dans le même contexte: *Pe coate-goale, domnule, pe moftangiul, pe mațe-fripte, domnule*! *Fir-ai al dracului de pungaş*!... *Bagabontul, nene, cu sticlele-n ochi, cu giubenul în cap şi cu basmaua iac-aşa scoasă./Le nu-pieds, monsieur, le hâbleur, le crève-la-faim, monsieur*! *Qu'il aille au diable, le fripon*!... *Le vagabond, mon ami, les verres à l'œil, l'haut-de-forme sur sa tête et l'écharpe comme ça, en dehors*; *Ei*! *Apucăm pe la Sfântul Ion ca să ieşim pe Podul-de-Pământ, – papugiul cât colea dup noi*; *ieşim în dosul Agiei, – coate-goale după noi*; *ajungem la Sfântul Ilie în Gorgani, moftangiul după noi*; *mergem pe la Mihai-Vodă ca să apucăm spre Stabilament*, – mațe-fripte după noi!/*Eh*! *Nous prenons la rue Saint Jean pour sortir au Pont-de-Terre, – l'imposteur vite nous suit*; *nous en sortons derrière la Police, nu-pieds nous suit*: *nous arrivons à Saint Elie, à Gorgani – le hâbleur nous suit*; *nous prenons la Mihai-Vodă pour descendre vers l'Etablissement, crève-la-faim nous suit*.

Le vocabulaire utilisé ici par Jupân Dumitrache tient aux niveaux inférieurs de la langue, ce qui montre premièrement que nous n'avons point affaire à un personnage cultivé, usant d'un langage soigné, spécifique aux hauts niveaux de la langue. Plus précisément, le langage de Jupân Dumitrache appartient au sous-niveau familier, qui a une destination prioritairement orale, dans un contexte semi-formel, colloquial, bien que ces éléments se retrouvent, certes, aussi bien dans des textes écrits, telles les œuvres littéraires. Puis, quand il s'adresse directement à Rică Venturiano, Jupân Dumitrache emploie un gallicisme à la mode, *musiu/monsieur*. À Nae Ipingescu il s'adresse par les appellatifs *nene/tonton* et *frate/frère*, qui expriment le respect, mais aussi une certaine familiarité, alors que *domnule/monsieur* est plutôt utilisé à valeur générique. À la différence de celui-ci, Rică Venturiano est l'étranger, l'inconnu, l'intrus (l'arriviste) qui trouble sa paix et envers lequel il a une attitude hostile et offensante. En outre, les vêtements à la française, à lunettes et chapeau melon, qui sont à la mode pour les intellectuels du temps, imposent l'utilisation d'un gallicisme pour aborder un tel individu. Nous comprenons facilement le fait que Jupân Dumitrache attribue l'appellatif *musiu*, à unique valeur dépréciative, à Rică Venturiano, mais aussi à Spiridon: *Era să mă-ntorc în poarta Iunionului, să-i zic numai*: *Ce pofteşti, mă, musiu*? *şi să-l şi umflu/J'ai failli tourner à la porte de l'Union et lui dire seulement*: *qu'en veux-tu, eh toi, monsieur*? *et vite m'emparer de lui* et à Spiridon: *Bravos, musiu Spiridoane*! *zice, nu te-ai culcat pân-acum*? *Apoi parcă ne-a fost vorba, musiu Spiridoane, băiete, să nu te mai găsesc dormind când vin acasă*!/*Bravo monsieur Spiridon, dit-il, n'es tu pas couché jusqu'à l'heure qu'il est, hein*? *Ne t'ai-je pas dit de ne plus te trouver endormi quand je rentre*! L'absence de toute valeur de révérence est

BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)

soutenue par l'association du nom *musiu* avec l'interjection *mă*: *mă, musiu* ou avec le nom *băiete*: *musiu Spiridoane băiete/monsiur Spiridon, mon garçon.* À l'adresse de Rică Venturiano aussi, l'appellatif *musiu* est employé par Veta et par Spiridon, tous les deux lui attribuant une valeur de révérence, due au fait que, soit par hâte, soit par ignorance, ce dernier est pris pour un vrai *monsieur*: *Domnule, musiu, tot aici eşti*?/*Monsieur, monsieur, tu es encore ici*?, *Musiu*! *domnule*! *m-ai nenorocit şi dumitale atâta* ți-a fost! *fugi, fugi, că te omoară*!/*Monsieur, monsieur*! *tu as fait mon malheur et t'en auras pour tes frais*! *cours, cours, qu'ils ne te tuent pas*! La politesse n'est pourtant pas à son plus haut niveau, parce que le verbe est à la deuxième personne du singulier, et l'expression de Veta apparaît dans le même contexte que le pronom de politesse familier *dumitale/vous* dont le degré de révérence est moindre que le pronom de politesse *dumneavoastră*. L'appréciation faite par Jupân Dumitrache face à Rică Venturiano est subjective, issue d'un mauvais cœur rongé par la jalousie. L'aspect extérieur du jeune homme à lunettes et melon, ainsi qu'un bon nombre parmi ses faits et gestes ne l'y autorisent point. Nae Ipingescu lui en pose même la question: *Apoi, dacă nu-l cunoşti, de unde ştii că-i bagabont*?/*Alors, si tu ne le connais pas, d'où sais-tu qu'il fût vagabond*? L'emploi du dit appellatif tient au supra-niveau non cultivé de la langue, un jargon représentatif pour une certaine période historique, où les gallicismes étaient à la mode dans le parler courant de la bourgeoisie roumaine, vers la fin du XIX$^{ème}$ siècle.

D'autre part, vers la fin de la comédie, quand nous apprenons quelle est la vraie identité du personnage et qu'il est tombé amoureux de Zița, et non point de Veta, Jupân Dumitrache change du tout au tout son attitude et son langage à l'égard de Rică Venturiano. Il est maintenant traité avec le maximum possible de respect, par l'usage fait du pronom de politesse *dumneavoastră/vous*, de la deuxième personne du pluriel, par le nom au vocatif *onorabile*/*honorable*, emprunté au langage parlementaire du début de la période libérale[6]: *Da, tocmai astă-seară citeam cu nenea Nae, în gazeta dumneavoastră*, cum scriți despre ciocoi/*Oui, juste ce soir je lisais avec tonton Nae, dans votre gazette, comment vous écriviez au sujet des arrivistes*; *Mă rog, onorabile, eu îmi cer iertare, ştiți că poate, adineauri, cum țin eu la… poate, v-am adus un afront*; *dar e şi vina dumneavoastră*; *nu ştiam că veniserăți pentru Zița*/*Je vous en prie, honorable, je vous demande pardon, vous savez que peut-être, tout à l' heure, comme je tiens à… peut-être, je vous ai apporté un affront*; *mais, c'est de votre faute aussi*; *je ne savais pas que vous êtes venu pour Zița*. Il a la conscience de sa culpabilité, il essaie de réparer la faute commise, semble un peu timoré en sachant qu'il a affaire à une personne importante. C'est ainsi que nous expliquons le fait qu'il trouve difficilement ses paroles, ses oscillations, l'interruption des phrases, les répétitions inutiles, etc. Il lui demande pardon, l'admire et le félicite: *ei, bravo*! *Îmi place*! *Bine combateți reacțiunea*, nu *pot să zic, ştii colea, verde, românește/eh, bravo*! *J'aime bien*! *Vous combattez pas mal la réaction, rien à dire, vous savez, vertement, à la roumaine*; *Bravos*! *Să triăieşti*. *Vorbeşte abitir, domnule/ Bravo! A la tienne*. *Il parle avec ferveur, monsieur* et il lui augure un brillant avenir: *dipotat/député* ou *ministre*. Il le présente à Zița comme l'homme idéal, digne de respect: *Să-ți cinsteşti bărbatul*: *acesta e om, nu glumă*: *ți-ai găsit norocul/Que tu honores ton mari*: *c'est un homme, sans blague*: *t'as trouvé ta chance*. *Toate le ştie, îmi place…/Il sait tout, j'aime bien, de*

[6] Vianu, 1968, p. 255.

BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)

*cumnatul Rică nu mai am ce să zic/du beau-frère Rică, que dire de plus*! Par contre, Jupân Dunitrache fait pleine confiance à Chiriac, le garçon, sergent dans la garde civique, à l'adresse de qui il n'a que de louanges: bon garçon, honorable, loyal; il lui est reconnaissant parce que celui-ci défend son honneur de familiste: il veut en faire son partenaire d'affaires et bien le marier. Son admiration envers Chiriac est exprimée par des phrases exclamatives: *Atâta om de încredere am… Băiat bun*!... *ține la onoarea mea de familist./C'est le seul homme à qui je fais confiance… Bon garçon*!... *il tient à mon honneur de familiste*; *De când lipsesc de-acasă, cine să-mi păzească onoarea*? *Chiriac săracul*! *N-am ce zice*! *Onorabil băiat*!*/Depuis que je m'absente de chez moi, qui garde mon honneur*? *Le pauvre Chiriac*! *Que dire*! *Honorable garçon*!; *De-aia am hotărât şi eu, cum m-oi vedea la un fel cu meremetul caselor, îl fac tovarăş în parte şi-l şi însor*!*/C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, quand j'aurai fini d'avec la réparation de mes maisons, de le faire mon partenaire et de le marier*!; *nevastă, e un băiat onorabil şi credincios*; *n-ai ce-i face*: *ce-i al omului e al omului*!*/Ma femme, c'est un garçon honorable et loyal*; *on n'y peut rien faire*: *ça lui est en propre*. Il s'adresse à lui avec la tendre parole *puiule*/*mon petit*: *Chiriac, puiule, ia vezi de ce-am vorbit, fii cu ochii în patru* […]*./ Chiriac, mon petit, fais attention à ce qu'on a parlé, sois à l'affût*. Comme le comble du ridicule, dans son langage, nous retrouvons dans une même réplique le mépris envers Rică Venturiano dont la culpabilité n'avait même pas été prouvée, et la tendresse envers celui qui le trompait dans sa propre maison et à qui il faisait une totale confiance: *Mațe-fripte, Chirac, puiule, l-am văzut din uliță pe fereastră aici în casă… cu ochelarii pe nas, cu giubenu-n cap/Un crève-la-faim, Chiriac, mon petit, je l'ai vu de la rue par la fenêtre, ici, dans ma maison… avec son haut-de-forme sur la tête*. La modalité d'expression de Jupân Dumitrache par rapport aux autres personnages est marquée premièrement par ses sentiments subjectifs et deuxièmement par le statut social des personnages et par la nature des relations interhumaines qu'il suppose d'exister.

Finalement, le nom de *Dumitrache* suggère l'origine grecque du personnage, en faisant allusion aux Grecs enrichis du jour au lendemain et infiltrés dans les fonctions politiques du pays. Les principaux critères de son langage sont: la condition sociale et l'état d'âme de l'émetteur, le mode de perception de la réalité dans les divers moments de l'action, le niveau linguistique et culturel, le statut social, l'âge, le sexe de l'interlocuteur.

**4. Conclusions**

Notre travail est axé sur l'étude du phénomène de variation diaphasique dans le langage de Maître Dumitrache de la comédie *O noapte furtunoasă*. Les mécanismes de cette variation se retrouvent dans la structure de la langue employée Jupân Dumitrache où sont visibles aussi bien le contexte social et historique du temps, que le milieu social dont le personnage fait partie, dans le cas présent les banlieues de Bucarest.

La variabilité représente une qualité intrinsèque de la vie des gens, de la manière de s'exprimer de certains personnages, ainsi qu'une fonction de la langue, se manifestant tant sur le plan objectif de la langue (social et historique) que sur le plan subjectif du discours (stylistique ou artistique). Par notre étude, qui prend en considération la variabilité diaphasique, circonscrite à la sociolinguistique, nous insistons sur l'importance et la nécessité de telles investigations dans l'analyse d'une œuvre littéraire. La variabilité diaphasique est conditionnée: d'une part par les particularités cognitives et affectives de l'artiste créateur se trouvant dans l'hypostase

**BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)**

d'instance émettrice mais, d'autre part, par les caractères distinctifs de la langue nationale, aussi bien que par les particularités du personnage auquel est appliqué ce type d'analyse sociolinguistique, voué à le représenter en tant que typologie psychosociale. À chaque fois, les modalités d'expression du personnage nous révèlent un certain état affectif, moral et intellectuel, manifesté au niveau individuel: surexcitation nerveuse, mépris, jalousie, admiration, confiance, orgueil, inculture, injustice, suspicion, ironie, dédain, flatterie, snobisme, subjectivisme, inconséquence, incompétence professionnelle, désir de satisfaire certains intérêts personnels par la ruse; ou alors il s'agit d'une forme de réflexion de certaines questions sociales: stratification, appréciation erronée de la valeur humaine, existence d'une véritable chaîne ininterrompue de la bêtise, de l'inculture et de l'injustice. Le contenu affectif des paroles est souvent accentué par les gestes, le timbre de la voix et l'expression du visage de l'interlocuteur. Les modalités d'expression des personnages sont la source du comique et aussi bien une preuve de la richesse lexicale dont le roumain dispose pour exprimer les pensées et les nuances affectives les plus volatiles et les plus subtiles, en témoignages du génie linguistique inégalable de Caragiale, qui nous offre l'image vivante d'une étape de l'évolution du roumain contemporain.

## BIBLIOGRAPHIE


Academia Română, *Dicționarul explicativ al limbii române* (DEX), Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2009.

Avram, Mioara, *Gramatică pentru toți*, Bucureşti, Editura Humanitas, 1997.

Bidu-Vrănceanu, Angela, Călăraşu, Cristina, Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana, Mancaş, Mihaela, Pană Dindelegan, Gabriela, *Dicționar de ştiințe ale limbii*, Bucureşti, Editura Nemira, 2001.

Ciolac, Mariana, *Questions de sociolinguistique*, Bucureşti, Editura Universității din Bucureşti, 2006.

Iordan, Iorgu, *Limba eroilor lui Caragiale*, Bucureşti, Societatea de Ştiințe Istorice şi Filologice, 1957.

Irimia, Dumitru, *Structura stilistică a limbii române contemporane*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1986.

Ivănescu, Gheorghe, *Studii de istoria limbii române literare*, Iaşi, *Editura Junimea*, 1989, p. 198-204.

Petrache, Tatiana, *Dicționar enciclopedic al numelor de botez, cu un tabel alfabetic al sfinților ortodocşi*, Bucureşti, Editura Anastasia, 1998.

Ruxndoiu-Ionescu, Liliana, *Sociolingvistică şi semantică*. (*Termeni de adresare în schițele lui I. L. Caragiale*), in *Semantică şi semiotică*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1981, p. 240-258.

Vianu, Tudor, *Aspecte ale limbii şi stilului lui I.L. Caragiale*, in *Studii de stilistică*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, 1968, p. 244-263.

Zeletin, Ştefan, *Burghezia română*, Bucureşti, Editura Minerva, 2008.


## SOURCES


Caragiale, I.L., *Teatru*, Bucureşti, Editura Cartier, 2008.



**BDD-A9576 © 2014 Editura Sitech**

**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 01:16:42 UTC)**